



Harvard College Library



BOUGHT FROM A SPECIAL
APPROPRIATION FOR BOOKS ON THE
HISTORY OF FRANCE

(Vote of the Corporation, June 26, 1906)

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa



LA DIVINE
VENGEANCE
SUR LA MORT DV
MARQUIS D'ANCRE.

Pour servir d'exemple à tous ceux qui
entreprennent contre l'Autho-
rité des Roys.

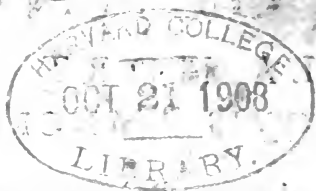


A PARIS,

Chez Thomas Menard, à la rue Dauphine
au coin des Augustins.

M. D C. X V I I.

Avec Permission.



Appropriation for French history

CSP

DC

123.9

.C6D5

1617



LA DIVINE VENGEANCE

sur la mort du Marquis d'Ancre.

O Juste iugement de Dieu ! ô profonds & incompréhensibles conseils du toutpuissant ! ô souverain decret de la prouidence diuine : celui là s'est perdu malheureusemēt qui nous vouloit perdre dans le malheur : à fini ses iours par vne tragique mort de la main des fideles François, qui vouloit causer d'vn cœur delloyal la tragique fin de la France, & s'est ensepuely dans son orgueil, en voulant ensepuerir la grandeur des Princes, & baltir vne puissance absolue dans les malures & ruines de ceste perdurable Monarchie : mais que dis-je enteuely, ô prodige merueilleux, ô prodigieuse merueille ! Celui là a esté déterré du peuple & priué du doux repos des morts, qui durant sa vie auoit priué d'vn paisible repos la France, esté pendu ignominieusement, cōme vn traistre & calōniateur Aman, au mesme gibet esleué que sa naturelle fureur & art de malice auoit faiēt preparer aux bons Mardochees, qui tascheroient à se plaindre de la tyrannie, ou à decouurer les longües trames de ses trahisons & perfidies à nostre Roy : & encor y a esté attaché par les pieds, cōme si la teste horriblement

criminelle n'eut osé regarder le Ciel, esté a-
 uec grand opprobre & infamie honteusement
 trainé par la fange & puanteur de la ville de
 Paris, luy qui trainoit de l'ogre main les lacs &
 cordeaux de la diuine vengeance apres luy, &
 qui auoit infecté la France de l'ordure de cor-
 ruption & mauuaise odeur de ses vices : à esté
 deuenü & mis en piéces, luy qui vouloit
 desmembler le corps de l'Estat, esté bruslé & cō-
 sommé des flâmes, luy qui vouloit brusler &
 consumer la liberté du peuple du feu de ses
 violances, & ses cendres iettées au vent, pour
 montrer le vent de son ambition, qui a esté
 toute reduite en cendre. Il croyoit que le Ciel
 de son autorité feust sans nuage, le Soleil de sa
 domination sans Eclypse, le iour de sa gloire
 sans tenebres, la mer de sa grandeur sans tour-
 mente, la rose de son bonheur sans espines, &
 que toutes les felicitez du monde luy deussent
 rire eternellement : mais il a veu en vn instât
 son autorité perdue sa domination estoufee, sa
 gloire estainte, sa grâdeur raualee, son bōheur
 changé, & recogneu que toutes ses prosperitez
 n'estoient qu'vn miel empoisonné de fortune,
 qui se seroit cōuertü en l'absynthe & ameru-
 me de tout malheur. Il a esté tué à faute de n'a-
 uoir voulu obeir au cōmandemēt du Roy, luy
 qui vouloit commander à sa royauté : a fini de

mort violente, luy qui violoit le respect deu à sa Majesté, violoit la iustice, violoit les loix, & qui n'estoit que violence: estant monté si haut qu'il ne pouuoit estre abaissé que d'as le tōbeau. Mort que la iustice approuue, que la loy autorise, que l'equité commande, que le droit conseille, que la raison ordonne, que l'histoire confirme, & que les exemples enseignent, & qu'on ne peut trouuer mauuaise s'as aller cōtre l'aprobation, l'auctorité, le commandement, le conseil, l'ordonnance, la confirmation, & l'enseignement de tout le monde, & accuser d'iniquité, la iustice, la loy, l'equité, le droit, la raison, l'histoire, les exemples & tout ce qu'il y a de iuste en l'vniuers. L'on a donc iustement mais trop honorablement toutesfois, destrampé le venin de sa vie dans son sang, au milieu de ie ne sçay quels esclaves & forçats de Cour, qui adoroïent inconsidérément l'aveugle idole de sa grandeur, d'ou l'on voit que le vice n'est pas sans peine, encore qu'il y ayt assez de peine au vice mesme: Mōsieur de Vitry tres-fidele au Roy ayāt porté sō cœur & sa main à la fois à l'execution d'vn acte si heroïque, que l'histoire fera viure à iamais en la souuenance des hommes, & le portera sur l'eile des plus doctes plumes dans le temple de l'immortalité.

Mais non, il est mort plus d'vn coup du Ciel

que de la terre, de la main des Anges que des hommes, & son arrest auoit esté plustost arresté au conseil de Dieu qu'en celuy du Roy en quoy on peut recognoistre combien ce bon & sage Monarque est vny d'âme & de pensée avec l'Eternel, puis que la volonté du tres-haut qui tient son cœur en sa main, s'acorde du tout à la sienne, & que le protecteur de l'vniuers à voulu ce que ce grand Roy desireroit, pour luy môstrer à vouloir ce qu'il desire. Il à passé le seuil & paracheué la carrière de sa vie, en voulant entrer dans le Louure, luy qui croioit y estre si fermement encré qu'il n'en deuoit iamais sortir, & à reüssi les glaces de la mort par des pistolets & des armes à feu, luy qui au milieu de la glace de la couraidesse & timidité estoit vn fusil allumette & flambeau de sedition, & qui auoit ardemment embrazé la France du feu des guerres ciuilles.

Et bien que le Ciel eust esté long temps auparavant couuert au plus beau mois de l'année d'vne sombre obscurité comme si estant piteusement touché de nos sensibles douleurs, qui montoient iusques à luy, il eust voulu porter le deuil de nostre sinistre malheur, & melle ses pluyes continues parmy les larmes ameres qui couloient à grâds flux des yeux & du cœur des fideles François, qui ne pouuoient supporter

qu'avec extreme regret ceste iniuste tyrannye, ou qu'il eult voulu ioindre la pluye avec celle de sang, que l'exécrable domination de ce tyran, cauioit par vne guerre furieuse & plus que ciuille: si auroit il repris a l'instant la lueur de son front & le calme de sa beauté parmy l'affreuse image de la mort, en le rendant semblable à cet Herennius qui fust frappé de la foudre le Ciel estant sans nuage & le iour clair & serain, comme si par la serenité du temps il nous eult voulu représenter la serenité de la paix, que ceste mort tant souhaittee doibt bien tost causer à la France, & qu'il debuoit estaindre de sō sang le flambeau de la guerre que son ambition auoit allumé malheureusement, guerre qui guerroyoit la cōcorde publique, l'vniō des sujets, la dilectiō des patens, l'authorité du Roy, la force des François, le bien de la Frâce, & qui faisoit qu'on rencontroit, plusieurs gueres en vne guerre: de laquelle sa Maiesté desire d'autant plus de voir la fin, que la guerre faict d'un bien vn mal, & la paix d'un mal vn bien.

Il a fini sa vie au commencement d'une semaine cōme si par là le Ciel nous vouloit presager, que sa fin doibt estre le cōmancement de nostre bon heur. Auāt midy en signe qu'on deuoit reuoir l'oriēt du Soleil de iustice qu'il auoit eclipsié par la terre de son auarice, qui a commē

cé à poindre de nouveau sur l'horison de la France, en l'Orient del'heureux Regne & Empire de nostre bon Roy, duquel les admirables vertus ne doibuent iamais voir leur couchant & qui doibt regner en toute prudence & autorité absolue, ayant plus la tette sur la Couronne que la Couronne sur sa tette, & la main dans son sceptre: que son sceptre dans la main, & se gouuerner encore par les sages aduis des meilleurs & principaux Officiers, & ce d'autant plus que par le mauuais conseil d'un grand Roy s'en faict ordinairement vn petit, & que par le bon d'un petit, s'en faict ordinairement vn grand.

Il est abouti au centre de la mort plustost au mois d'Auril qu'en celuy de Mars, d'autant qu'il n'auoit rien de martial n'y de genereux en luy, & fauoit mieux porter la main sur les coffres & Finances du Roy que sur l'espee, & en fin auroit esté contraint de soupirer l'ame au milieu du printemps en la fleur de son aage, luy qui estoit tout espines dans le cœur, comme si la terre n'eust peu supporter plus long temps parmy les agreables fleurs & beaux Lis qu'elle estalle en ceste douce saison, ceste Chantaride & mortelle poison des Lis de la France.

FIN.

2095







a39003



009545590b

